

Accessions

159,834

Shelf No.

XG.3656,13

Barton Library.



Thomas Pennant Barton.


Boston Public Library.

Received, May, 1873.

Not to be taken from the Library.



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library



L E T T R E

A M. LE CI-DEVANT

DUC DE CHARTES,

Huissier du Club des Amis de la Constitution.

JEUNE PRINCE, vos premiers maîtres vous ont sûrement dit que la sagesse est un don du ciel, parce que tout vient d'en haut.

Ceux qui les ont remplacé vous soufflent des principes contraires. Moi qui n'ai aucun intérêt à vous tromper, je vous dis, dans la sincérité de mon cœur, & avec le franchise d'un solitaire, la sagesse est le fruit de l'expérience & de la méditation.

Je vous dis aussi que la vérité n'approche pas plus des jeunes Princes, que des jeunes vierges, quand elles sont jolies.

Tout ce qui vous entoure, vous flatte; & on ne vous flatte que pour vous tromper, & l'on ne vous trompe que pour tirer parti de vos faiblesses.

LES FAUTES DE NOS PERES SONT TOUJOURS PERDUES POUR NOUS, a dit, je ne fais quel philosophe, je souhaite que vous évitiez celles du

votre , & qu'on ne vous en fasse pas commettre d'un autre genre.

Le mépris de l'opinion publique est dans un particulier le dernier des vices , c'est le dernier des crimes dans un Prince ; votre père commença par là , & la haine des bons citoyens a remplacé le juste mépris que tous avoient conçu pour lui.

On s'est proposé de faire de vous un grand homme , & les grands hommes se forment presque sans le secours d'autrui , la nature les prépare , la solitude , les réflexions & le malheur les achèvent.

On vous fait commencer par de grandes choses , & tout me fait craindre que vous ne finissiez par de petites.

Comme vous ne faites encore que beguayer votre patriotisme , & que vous ne savez pas parler EX ABRUPTO , pour vous essayer on vous a chargé de crier : paix là , aux Jacobins ; puissiez vous le dire assez haut pour qu'ils finissent tous par se taire.

Les hommes sont comme les métaux qui se forment lentement dans les entrailles de la terre , les exceptions sont rares , plus rares pour les Princes que pour les autres hommes.

Les Princes sont comme les fruits précoces qui sont sans faveur , parce qu'on a contrarié la nature en hâtant la végétation par des procédés étrangers à sa marche lente mais sûre.

Vous êtes dans l'âge où l'on écoute , où l'on observe , où l'on fait son profit des sottises d'autrui , & vos guides vous disent : parlez avant de penser , & c'est le contraire qu'il faudroit faire. L'école

de Pithagore vous eût été plus utile que le Club des Jacobins.

Comme tout est habitude , vice & vertu , on n'eût dû , si votre conseil étoit composé de sages , ne frapper vos yeux , vos oreilles que du spectacle du bon , du juste , du beau , & l'on s'écarte trop de cette règle pour que vous n'arriviez point à tous les excès de la sottise ou du crime.

En vous affiliant au Club des Jacobins , on a eu l'intention de vous en faire prendre l'esprit. Qu'arrivera-t-il ? les fibres de votre cerveau vont contracter des mouvemens convulsifs qui excéderont leur force , toutes les exagérations prendront place dans votre tête , passeront de-là à votre cœur & y causeront des ravages irréparables.

La sagesse est dans la modération , & ce fruit vous paroîtra fade.

Les maximes outrées ressemblent à ces poudres corrosives destinées à ronger des chaires fanieuses & qui finissent par exercer leur causticité sur les chaires vives , tout ce que vous entendez , tout ce que vous voyez vous jette dans l'ivresse , & l'ivresse nous fait fuir le bonheur & manquer la gloire.

On exerce votre jeune ame aux factions , comme les Espagnols affriandoient leurs dogues en coupant par morceaux les malheureux Mexicains , & livrant leurs membres sanglans à leur gueule affamée , on vous a dit : Soyez populaire jusqu'à la petitesse , le peuple est Roi ; pour partager son sceptre il faut s'en faire aimer , & l'on a divisé le sceptre en des milliers de morceaux , & vous vous êtes pré-

cipité au devant des éclats pour en avoir votre part , parce que votre illustre père l'a manqué en entier.

Vous ferez , en vous passionnant pour ce hochet , un petit héros de vingt-quatre heures , un petit héros en herbe , un petit héros de Cervantès , & semblable au chien de la fable , vous aurez quitté la proie pour l'ombre.

Vos torts ne sont pas de vous , je le fais , ils sont l'ouvrage des méchans pour qui tous les moyens sont bons , pourvu qu'ils les fassent arriver à la faveur ; cette faveur fait leur honte , ils vous la font partager dans la vue de l'annoblir.

On vous a conduit dans les ateliers pour vous faire des partisans , & cette démarche est tout à la fois ridicule , criminelle & insolente.

Elle est ridicule en ce que ce n'est pas par bonté que vous vous y êtes rendu , que ce n'est pas pour acquérir des connoissances ; en ce qu'enfin la sensibilité ayant différens moyens de s'exercer , celui-là n'étoit ni grand , ni convenable.

Elle est criminelle , sinon pour vous , du moins pour ceux qui avoient intérêt à vous la faire faire , la haine & le mépris ont-ils dit ne sont jamais des sentimens profonds chez ceux qui n'ont de commerce qu'avec le besoin , tout les éblouit , un jeune prince commande le respect comme prince , & sa jeunesse excite l'intérêt ; nous en profiterons , sa familiarité ralentira les effets du mépris dont on nous accable , & la haine disparaîtra pour faire place à l'amour ; le peuple est bête , il juge de tout par

la surface, tirons parti de sa bêtise, pour ne pas être exposé à sa juste sévérité ou à sa féroce, & semblable au polichinel dont le doigt du compère dirige les mouvemens, vous avez fléchi la tête, tiré le pied, tendu la main, fait des questions innocentes, laissé tomber quelques écus, & l'objet a été rempli, & l'on a dit : voilà un prince bien élève, qui n'est pas fier, qui sera humain, qui aime le pauvre, & son père n'est pas tout ce qu'on dit, & l'on a fait grâce au père en faveur du fils qui est bien gentil, qui parle comme un oracèle. Et la Bruyere que le peuple ne lit pas, a eu raison de dire : LE PEUPLE A NATURELLEMENT TANT DE VÉNÉRATION POUR LES GRANDS QUE SI CES GENS LA S'AVISOIENT D'ÊTRE BONS, OU DE FEINDRE DE L'ÊTRE, ILS LES ADOREROIT, & le peuple ne voit pas que les méchans ne se courbent que par intérêt, n'abaissent que par orgueil, & ne flattent que pour enchaîner ou demander grâce.

Je dis que cette démarche est insolente en ce qu'elle porte un caractère de protection dont tout homme libre n'a pas besoin, qu'elle n'est qu'une fastueuse vanité qui calcule les avantages qui peuvent résulter de la bassesse, & pour le prouver & apprécier cette popularité, supposons, que le prince voit arriver tout-à-coup dans son appartement une douzaine de ces mêmes ouvriers auxquels il a rendu une visite intéressée la veille, supposons qu'ils lui demandent d'exercer en leur présence les talens brillans dont on a orné son éducation, qu'ils le

prient de leur parler latin , italien , allemand , qu'ils demandent à le voir dessiner , à l'entendre exécuter un morceau de Paesello sur son forté-piano , comment le jeune prince trouveroit-il cette familiarité toute simple.

Vous croiez bien fermement que l'idole obtiendra toujours les mêmes respects , eh bien , vous vous trompé jeune prince , on a bien de la peine à les obtenir lorsqu'on est constamment bon , constamment juste , (votre Roi en est un exemple ,) & l'on vous conduit à croire par cette conduite capiteuse qu'il suffit de le parôître.

Evitez l'appateil de la fausseté , quittez ce masque qui n'en impose qu'un moment , calculez vos forces , ne les excédez pas , fuyez les louanges perfides. Comme vous savez le latin , je prendrai la liberté de vous citer le mot énergique de Tacite : *PESSIMUM GENUS INIMICORUM LAUDANTES*. Ils vous entourent , ils vous pressent , ils vous entortillent dans leur filets , comme l'oiseleur englué les aîles d'une imprudente volatile.

On n'ajoute pas une coudée à sa hauteur en s'élevant sur des échasses , tous ceux qui empruntent une fausse grandeur travaillent à mettre au jour leur nullité , placé un nain sur une table , on n'en verra que mieux sa taille.

Vous n'êtes qu'un prince , votre titre n'est qu'un engagement pris avec la société de lui être utile , n'affectez pas la protection envers ceux qui n'ont point recours à votre bienfaisance , nul homme ne doit trembler devant vous. N'avilissez pas vos semblables en leur jettant de l'or , vos richesses ne vous don-

nent que le droit d'exercer leur industrie & non celui de les corrompre.

On vous dit : soyez populaire , & je vous dis soyez grand , vous ferez ce que vous devez être , une popularité affectée , commandée n'est qu'une bassesse de plus , & elle est souvent un crime , fermez vos yeux & vos oreilles , si vous ne voulez pas que le poison qui circule autour de vous , que vous respirez avec l'air qui vous entoure , vous corrompe avant votre maturité.

Jamais ceux qui sont nés dans un air mal sain n'en apperçoivent , c'est toujours l'étranger qui arrive qui l'en averti , & communément ils n'est pas cru ; je suis un étranger pour vous , car je suis un homme libre & vous en avez peu vu , vous prenez la science pour la liberté , parce que à votre âge les objets ne sont pas ce qu'il paroissent être , le prisme de l'imagination les colore fausement , le prisme écarté de l'œil , ils reprennent leurs formes , leurs dimensions & leurs couleurs naturelles.

On vous reproche un mot affreux , il fait frémir ceux qui devinent les hommes dans les enfans. Lorsque le peuple échauffé étoit indécis sur le choix de ses victimes , que la scélératesse lui désignoit les aziles qu'il devoit incendier , placé devant le pont de Louis XVI , contemplant tranquillement ces scènes , & ceux qui les commandent & ceux qui les exécutent : QUEL DOMMAGE, dites vous, QU'IL N'Y AIT PAS UNE RUE EN FACE DE CE PONT. Il n'a pu tomber dans l'esprit de personne de vous calomnier , l'attentat n'est pas vraisemblable , & votre

observation a dû nous faire croire, ou que vous êtes un tigre, ou que le petit prodige d'esprit est d'une niaiserie stupide.

Quelques gaucheries commises par vous à une représentation de Brutus, viennent à l'appui de ma croyance; vous aviez oublié votre thème, & le sentiment à dirigé plusieurs de vos applaudissemens, les enragés en ont pâli de honte pour vous.

Vos gaucheries sont d'autant plus inexcusables que rien ne vous oblige à vous montrer.

Vous n'êtes pas placé plus haut qu'un autre, vous n'êtes même rien jusqu'à cette heure, quand l'âge aura mûri votre tête, & qu'il vous aura fait jouir des droits de citoyens, peut-être en sentirez vous les devoirs, & devinerez vous les vrais moyens d'honorer ce titre.

Les conseils que je vous donne sont désintéressés, ils sont ceux d'une ame droite & sensible, je dis la vérité parce je l'aime; je la dis parce qu'elle peut-être utile à vous & à mes semblables, je la dis sans crainte, parce que je ne redoute rien que d'être mal avec moi-même, je tiens à mes principes par conviction & non par manie, je n'irrite point les hommes de sang, par prudence, & je n'ai pas & n'aurai jamais la pusillanimité de fuir devant eux. J'aime mon Roi parce qu'il est juste & bon, & je hais plus la méchanceté que les méchans. Si mon nom qui est obscur pouvoit donner du poids à mes conseils, si mes conseils pouvoient pénétrer dans votre ame par ce moyen, je n'hésiteroit pas à le placer au bas de cette page.

